

T PROD

présente

« Sous peine d'innocence »



Un crime commis un soir d'hiver de 1981 dans un bar de nuit au cœur du Bronx. Un cubain arrêté 15 jours plus tard, jugé coupable par un jury et condamné à 15 ans à vie pour meurtre sans préméditation.

Un condamné qui passera finalement 25 ans derrière les barreaux.

Son crime ? Avoir toujours plaidé non coupable...

Une libération inexplicable après 25 années, suivies de 6 ans de contrôle judiciaire...

Un homme définitivement libre depuis le 15 novembre 2012.

Motif : aucun.

Une histoire absurde et unique comme seuls les Etats-Unis savent écrire.

RESUME

Il s'appelle Severino. Il est d'origine cubaine. Son malheur, avoir été présent au mauvais moment, au mauvais endroit, dans un bar de nuit du Bronx, l'un des endroits les plus dangereux des Etats-Unis.

Pendant 25 ans, cet homme, très vite reconnu coupable à cause d'un procès bâclé et d'un piètre avocat, a été enfermé dans les pénitenciers américains pour un coup de feu tuant un dealer de drogue. Pendant 25 ans, il clame son innocence. Un prisonnier modèle qui enseigne la non-violence et la tolérance aux autres détenus.

Après avoir purgé toute sa peine, soit 15 ans, il ne lui restait plus qu'une seule chose à admettre pour retrouver la liberté : reconnaître sa culpabilité. Ce qu'il refusa, au nom de sa dignité.

Comment cet homme a-t-il pu trouver la force de continuer à plaider non-coupable et de passer ainsi 10 ans de plus derrière les barreaux... Cette force, Severino l'attribue au soutien sans faille d'un homme, un français, Pierre Raphaël et d'une religieuse belge, « Sister Simone ». Pendant 25 ans, ce tandem a travaillé à New York, au cœur du Bronx, à la réhabilitation de prisonniers. Pierre Raphaël n'est autre que l'ancien aumônier du plus grand pénitencier du monde, Rikers Island....

Le 17 avril 2006, sans doute suite à notre reportage diffusé par TF1 sur ce centre de réhabilitation qu'est la Maison d'Abraham, Severino Diaz bénéficie d'une libération conditionnelle. Pourtant, devant la commission des libertés, le prisonnier, a une nouvelle fois, plaidé non coupable.

Il sort donc de prison mais n'est toujours pas libre. Suivra 6 ans de contrôle judiciaire, de vexations, d'intimidations, Severino tient, reste debout, dans une paix inouïe. Le 15 novembre 2012, coup de théâtre, la justice annonce qu'il est définitivement libre. Severino explose. La justice, d'elle même, vient par cette décision, d'avouer qu'elle s'est trompée. 31 ans d'erreur judiciaire. Rentrés en Europe depuis 6 mois, Sister Simone et Father Peter vont bientôt recevoir la visite de Severino. Ce sera son premier voyage depuis 31 ans, celui de la liberté et de la reconnaissance pour ces deux êtres, ses deux anges gardiens....

L'HISTOIRE

Une histoire banale. Malheureusement. Severino est un exilé cubain. Il vit aux Etats-Unis depuis deux ans. A New York, il a ouvert un petit salon de coiffure. Le cubain mène une vie tranquille et confortable auprès de son fils et de la femme qu'il aime. Le rêve américain n'est pas un mythe. Son travail et sa persévérance en sont la preuve. Quand Severino apprend la mort de son père, sa vie bascule. L'exilé sait qu'il ne pourra pas rentrer à Cuba pour l'enterrement de son père. Bouleversé par cet événement, le voilà sur une route glissante. Celle de l'alcool pour lequel le cubain dilapide ses économies. L'alcool puis les femmes. Severino fréquente les bars de nuit du Bronx. Il est souvent arrêté en état d'ébriété. Ces petits délits vont le perdre...

Un soir, alors qu'il se trouve accoudé sur le comptoir d'un établissement mal fréquenté, il assiste à une bagarre. Coup de feu. Un homme s'effondre. Tout le monde s'enfuit. Severino est arrêté 3 semaines plus tard. On le soupçonne d'être le meurtrier. La justice a un témoin. Severino a tout du coupable idéal. Il est cubain, avait une arme le jour du délit, comme tous les cubains de l'époque mais surtout il a déjà quelques antécédents judiciaires pour conduite en état d'ivresse. Le coupable idéal.

Son jugement devant la cour de New York, le 11 mai 1983, ne sera qu'une parodie. L'homme ne parle quasiment pas l'anglais. Dialogue impossible avec son avocat. Le procès ne sera qu'un enchaînement de dysfonctionnements et de malchance.

L'avocat, commis d'office, est incompetent. Malgré le rapport balistique qui met son client hors de cause, ce dernier ne parvient pas à élaborer une défense efficace.

Le juge, sur le point de partir à la retraite, semble plus enclin à chercher un coupable qu'à connaître la vérité sur un homme déjà arrêté à plusieurs reprises pour conduite en état d'ivresse. Ils préfèrent expédier une affaire qui semble entendue d'avance.

Le verdict est sans appel. Severino est condamné pour meurtre à 15 ans de prison à vie. Il est incarcéré à Rikers Island, dans le plus grand pénitencier du monde. La terre s'écroule.

Un homme va lui donner la force de rester debout. Il s'appelle Pierre Raphaël. Ce prêtre français, échoué sur les rives new-yorkaises en 1970, est l'aumônier de Rikers Island. Tous les mois, pendant 25 années, « Father Peter » lui rendra visite, lui apportant une aide matérielle, psychologique et spirituelle.

Quinze ans plus tard, alors même que la justice lui offre la possibilité de passer aux aveux et de pouvoir négocier une remise en liberté, Severino refuse d'avouer un crime qu'il n'a pas commis. Un refus qu'il explique au nom de la seule chose qui lui reste : sa dignité... Il accepte son destin. Severino reste derrière les barreaux. 10 ans plus tard, le 17 avril 2006, contre toute attente et alors qu'il continue de plaider non coupable, Severino apprend qu'il sera bientôt libéré.

Le « Parol Board », la commission chargée de statuer sur les remises en liberté, donne son feu vert. La libération a lieu le 3 juin 2006. Mais le cubain reste sous contrôle judiciaire. Severino n'est toujours pas libre. Il faudra encore patienter 6 années. Devant la patience et la sérénité de Severino, la justice plie. L'erreur judiciaire est là. L'innocence de Severino implicitement est officieusement reconnue. Voudrait-il se lancer maintenant dans une bagarre judiciaire afin de faire reconnaître son innocence ? Peut-être. Un célèbre avocat Maître Calhoun va s'y atteler. Le 15 novembre 2012, Severino est donc définitivement libre.

Son premier acte de citoyen américain libre, prendre un avion pour la France et venir saluer, dans sa maison de retraite, celui qui lui a donné la force de tenir, de continuer et de terminer ce combat. Dans un silence inexplicable et une acceptation surnaturelle. De retour aux Etats-Unis, Severino retourne en prison, comme s'il prenait désormais la place de l'ancien aumônier de Rikers Island.

Sa première visite, il va l'a réserver à un jeune afro-américain qui vient de fêter ses 20 ans d'emprisonnement dans les couloirs de la mort. Il s'appelle Antony Mungin. Lui aussi est innocent. Lui aussi a eu un procès bâclé. Lui aussi a eu un faux témoin. Lui aussi a eu un mauvais avocat. Mais lui risque désormais la mort.

Ce film se terminera par ce face à face tragique, fort, émouvant derrière la vitre du parloir. Des deux côtés, deux innocents. L'un a fait 25 ans de prison et a fait plier la justice américaine grâce à sa foi et sa dignité d'homme qu'il n'a jamais voulu renier, l'autre a déjà passé 20 ans et espère toujours qu'il réussira à sortir de ce couloir sans issu. Il a les mêmes armes que Severino : la foi et la dignité.